

Les mots d'Arno Calleja.

« Et si tu veux vivre alors tu dis les mots et c'est tout. Si tu veux vivre tu pousses les mots, ils veulent rien dire, mais ce n'est pas ça qui importe, ils veulent juste vivre, c'est tout .» La performance. extrait

D'abord cela commence souvent comme cela se termine.

Commencer pour recommencer à en finir. Finir pour qu'il y ait quelque chose à commencer.

On se demande comment cela circule, parce que chez Arno, tout nous est ouvert, on rentre chez lui parce que l'on se sent embarqué, c'est embarqué que sans soucier de l'avant ni de l'après nous sommes pris dans le tourbillon de la pensée, parce que nous sommes rentrés chez Arno parce qu'il nous y a emmenés, et nous nous sommes laissés prendre par la vitesse. A coup de virages et de dérapages, tout feu tout flamme. Au plus près de la matière, du bruit du crayon sur la feuille, de l'écriture en train de se faire, du mouvement qui remplit la page, dans la circulation intime de comment ça circule dans le corps. Le Ça.

Parce que ses mots sont des gestes et que le langage du corps fait texte. Ici et maintenant. Instantanément. De la tête à la main de la salive à la bouche.

Parce que l'on sent parfois qu'il voudrait écrire avec le sang ou le crachat.

Avec ce qui nous remplit, non pas parce que c'est sale ou pour nous cracher à la gueule son dégueulis de mots comme des déboires. Parce que ses mots à regarder de près nous sont propres et proches.

Mais peut être pour que le tout, les parties constituantes de nous se révèlent.

Parce que ses mots à Arno ils projettent. Devant toujours. Ils projettent de la vie et du monde.

Il voit beaucoup de choses avec les mots et Arno tourne autour de ces choses pour s'en amuser avec humour mais aussi parce qu'avec la rigolade on dira que les choses sérieuses du monde qu'Arno voit avec ses mots sont moins graves. Arno rend les choses graves du monde plus poétiques.

Elles sont poétiques parce qu'elles ressemblent à la nature. Elles suivent des mouvements grands et des mouvements tout petits, elles se tournent autour, et c'est à force de tourner autour qu'Arno nous fait rentrer dedans.

Les choses c'est rien et le rien c'est toujours quelque chose, c'est toute cette grande chose qui nous berce.

Parce que ne pas nommer les choses en leur tournant autour c'est nommé l'innommable. C'est mettre en dehors ce qui est de nature intérieure.

Arno joue avec les rapports de force, il met les mots en tension, les répète, les fait se suivre, ils se cherchent, ils s'évertuent. C'est un combat.

Les phrases d'Arno sont têtues, faites de retours, de parataxes, dites d'un trait, frisant l'inarticulé. Parce qu'Arno a recours au monologue intérieur pour saisir le flux de ses pensées.

Consignés dans un même geste, le trop ou le pas assez, s'illuminent mutuellement, traités dans un même mouvement, sur un presque même ton.

Les mots d'Arno se situent aussi à ce point de non-retour essayant tour à tour de défricher, de capter ce qu'il y a d'intraduisible dans la vie. Dans une volonté commune de faire langue en unissant le singulier et l'universel. L'écriture d'Arno résonne comme une forme de vérité.

Parce qu'Arno nous plonge au cœur même de l'écriture, d'une écriture du non-écrit, de l'écriture des mots. Venus et partis aussitôt. Seuls.

Dans le silence ou dans le bruit les mots ont toujours leur place.

L'immédiateté de l'écriture, de l'expression accapare trop Arno pour qu'il se soucie de la raisonner.

Sa langue c'est cette bouche ouverte du bruit jusqu'au silence du silence jusqu'au bruit.

Comme un dernier recours. Une dernière parole. Absolue.

Gare à cet élan qui semble nous emmenés dans une boucle pareille à elle même, les serpents ne se mordent pas la queue dans l'écriture d'Arno. Ils pourraient bien être tués et mangés avant. Précisément au moment où l'on se sentait trop à l'aise, pensant approcher le fin mot de ses histoires.

Tout ne va pas de soi, parce que précisément nous ne sommes pas chez nous.

Et chez Arno, ce sont les mots d'Arno qui règnent en maître.

arnocalleja.tumblr.com

Texte : Margot Degert